

La traduction des realia dans *Boven is het stil* de Gerbrand Bakker



Mémoire de bachelor de la langue et culture françaises
Faculté de sciences humaines, Université d'Utrecht
Sous la direction d'Yvonne Vermijn

Annigje van der Hoek, 4165276
Août 2017

Table des matières

Introduction	3
Cadre théorique	4
Méthode	10
Résultats	12
Discussion	18
Conclusion	20
Bibliographie	21

Introduction

L'apprentissage d'une langue n'est pas seulement l'acquisition de connaissance et d'aptitudes, on acquiert aussi le cadre culturel, traditionnel et linguistique de cette langue (Ischenko, 2012). Cette combinaison fait que je n'étudie pas seulement le français, mais aussi la culture française. En apprenant la définition du mot *realis* pendant les cours de Pratique réflexive traduction B, j'étais intriguée par ce phénomène, des mots qui sont si figés dans la culture d'une langue qu'ils sont parfois impossibles à traduire. Je savais que je voulais approfondir ma connaissance de ce phénomène, ce que je vais faire dans ce mémoire.

Dans ce mémoire nous allons faire une recherche sur la traduction en français du livre *Boven is het stil* de Gerbrand Bakker. L'usage des mots, mais aussi l'atmosphère générale créée dans le livre, donne au livre une impression très néerlandaise. Il nous semble que la traduction d'un tel livre est un grand défi pour un traducteur, parce que le texte source contient beaucoup de mots et de concepts néerlandais qui ne sont pas si reconnaissables pour des lecteurs français et qui pourraient être difficiles à traduire. Nous sommes très curieuses de savoir comment le traducteur l'a fait. En analysant le livre néerlandais et la traduction française, nous pouvons apprendre beaucoup sur la traduction d'un roman.

Dans ce mémoire, nous allons répondre à la question de recherche suivante :

Comment le traducteur de *Boven is het stil* traduit-il le livre en vue des *realia* et de la distinction entre la naturalisation et l'exotisation ?

Pour la traduction des *realia*, il y a différentes techniques que le traducteur peut choisir. Le choix entre ces techniques détermine la couleur de la traduction et aussi la facilité avec laquelle le lecteur lit le texte. Le focus de ce mémoire est la traduction des *realia*, mais sans la distinction entre des techniques il est impossible de dire quelque chose sur la traduction. De ce fait, le choix entre la naturalisation et l'exotisation est crucial pour la traduction d'un livre et donc pour ce mémoire.

Cadre théorique

La langue et la culture

La langue d'un pays montre comme rien d'autre les caractéristiques nationales de la culture de ce pays : des généralités connues par les habitants d'un pays, les connotations qu'un certain mot pourrait avoir et l'importance d'un phénomène dans une communauté.

Ces caractéristiques ne peuvent pas se perdre dans une traduction et c'est pour cela que le rôle du traducteur est très important pour traduire et, si besoin est, pour expliquer ces caractéristiques aux lecteurs qui ne les connaissent pas.

La traduction d'un texte est un processus culturel aussi bien qu'un procès linguistique et souvent les éléments culturels sont plus complexes à traduire que les éléments linguistiques (Danytè, 2006). Chaque langue apporte sa propre culture et même quand les cultures de la langue du texte source et celle du texte cible ne sont pas si différentes, le traducteur doit être capable de transmettre les concepts liés à une certaine culture. Une traduction sémantique d'un texte littéraire n'est donc pas sa seule tâche.

Pour voir si un texte pourrait être bien traduit et relativement facilement, on regarde le degré dont le texte est ancré dans sa propre culture et la distance relative entre la culture source et la culture du texte cible (Tymoczko, 1999 et Leppihalme, 1997). En combinaison avec la connaissance du public cible, on peut choisir de donner la priorité à une des deux cultures pour faciliter la lecture ou bien pour défier les lecteurs.

L'exotisation et la naturalisation

La distinction entre se distancier de la culture ou bien conserver la culture du texte source dans la traduction est la différence entre la « naturalisation » et l'« exotisation ». Ces deux termes sont les options qu'un traducteur a en traduisant un texte. Avec le premier, les notions inconnues sont adaptées à la culture de la langue de la traduction, tandis que l'exotisation veut dire que la culture de la langue de la traduction s'adapte aux notions inconnues. Quant au groupe cible du texte, il y a 3 catégories de lecteurs qui préfèrent tous une autre stratégie de traduction. Pour les gens qui sont complètement profanes en un sujet, une traduction qui naturalise et explique est la solution préférée. Quelqu'un qui est expert en une certaine matière préférera l'exotisation, où par exemple tous les noms sont les noms utilisés dans la langue source. Les gens qui sont intéressés mais ne connaissent pas trop la matière, sont bien servis avec une stratégie entre les deux extrémités : les notions les plus connues ne sont pas traduites, mais pour les éléments moins connus, on utilise la naturalisation.

Sur la naturalisation, Venuti (1991) dit que le traducteur domestique la culture de l'autre et la rend intelligible. En 1998 (p. 137), il ajoute que la naturalisation est une diminution ethnocentrique du texte source à des valeurs culturelles de la langue cible créée pour « ramener quelqu'un chez soi ». On traduit le texte, mais on ajoute différents éléments qui sont typiques de la culture cible. Shuttleworth et Cowie (1997) disent que la naturalisation minimise l'étrangeté du texte source pour que les lecteurs puissent lire un texte transparent et naturel.

Dans le cas contraire, on conserve la culture du texte source dans par exemple les noms et le cadre du texte. Venuti (p. 137, 1998) en dit que le cible est d'« envoyer quelqu'un à l'étranger ». De plus, Venuti « holds that the phenomenon of domestication involves an ethnocentric reduction of the foreign text to [Anglo-American] target-language cultural values » (p. 20, 1995). Shuttleworth et Cowie (1997) disent qu'en maintenant un peu de l'étrangeté de la langue source, le texte ne satisfait pas les conventions de la langue cible.

Donc, tandis que Shuttleworth et Cowie prennent une attitude neutre par rapport à la distinction entre la naturalisation et l'exotisation, Venuti s'exprime clairement contre la naturalisation. Pour lui, la naturalisation « may stand for a kind of standardization of all translated language » (p. 23, 1995), le texte perd son unicité et toutes les traductions s'approchent.

La théorie du skopos

La théorie du skopos fait partie d'une théorie qui voit la traduction comme une action, l'action traductionnelle, qui est basée sur un texte source. Chaque action a un but, un objectif et comme la traduction est vue comme une action, cette action traductionnelle a un but aussi. Le nom de la théorie, skopos, est un terme technique pour la fonction d'une traduction. Une action mène à un résultat, une nouvelle situation ou un nouvel objet. L'action traductionnelle mène à un texte cible, le *translatum*. Pour que la traduction soit réussie, le traducteur doit comprendre le skopos du texte source. De plus, il doit savoir comment réaliser cela. Dans cette théorie, le traducteur est l'expert. Il décide du rôle qu'un texte source joue dans l'action traductionnelle et pour prendre sa décision, le traducteur utilise le skopos d'un texte (Vermeer, 2004).

Normalement, un texte source est écrit pour une situation dans la culture source par un auteur et il n'a pas la connaissance nécessaire de la culture cible de la traduction. Un texte source vise la culture source comme le texte but vise la culture cible. C'est pour cela que le texte source et le texte cible peuvent être considérablement différents. Les objectifs des deux textes sont différents. Parfois un *translatum* a le même objectif que le texte source, mais même dans ce cas-là, simplement mettre le texte en l'autre langue (*trans-coding*) n'est pas suffisant pour un *translatum* valable.

La critique la plus importante sur la théorie du skopos est le fait que certains disent que les textes littéraires n'ont pas de but. Vermeer réfute cela en disant que chaque texte et chaque traduction a un but, même la création d'un texte littéraire dépend d'une action consciente.

Les realia

Chaque langue a des mots qui ne semblent pas spéciaux, mais ils le sont. Ces mots sont quasiment intraduisibles en une autre langue. Ces concepts liés à une culture sont appelés des realia. Ces realia contiennent des éléments de la vie quotidienne, de l'histoire ou de la culture d'un peuple, d'un pays ou d'un endroit qui ne sont pas connus chez d'autres peuples d'un pays ou d'un endroit. Vlahov et Florin (1980) disent que les realia représentent la couleur locale et historique, elles sont utilisées comme des dénominations des objets décrits. Cette couleur fait de ces realia des mots difficiles à traduire.

Pour traduire une realia, Leppihalme (1997) dit que les traducteurs doivent être non seulement bilingues, mais aussi biculturels. Sinon, il se forme une traduction imprécise qui donne des fausses impressions aux lecteurs non-biculturels. Il faut que le traducteur ait une connaissance de l'histoire, de la culture, des traditions, de l'ordre social et de la vie politique d'un pays pour

transmettre une certaine couleur qu'une *realis* contient, mais aussi pour transmettre le contexte d'un texte (Ischenko, 2012).

Les *realia* diffèrent même à travers les pays qui appartiennent à une aire linguistique. Par exemple, les exemples donnés ci-dessus ne s'appliquent pas à la Belgique. La culture belge a des notions qui ne sont pas comprises par des Néerlandais et vice versa, il y a même des notions qu'utilisent les deux cultures, mais qui ne couvrent pas le même sens.

Les problèmes qu'un traducteur peut rencontrer sont soit extralinguistiques, soit intralinguistiques. Un problème de traduction extralinguistique est souvent lexical et comprend des mots pour la topographie, la flore et la faune ou des institutions sociales, des bâtiments ou des marques déposées d'un pays. Un problème intralinguistique est plutôt pragmatique et souvent indirect ou implicite. Des exemples sont des idiomes, des calembours ou des jeux de mots qu'une langue possède. En plus les manières caractéristiques d'un locuteur d'une langue de s'adresser à quelqu'un, de complimenter quelqu'un ou de s'excuser à quelqu'un s'avèrent difficiles à traduire. (Leppihalme, 1997)

Avec un problème extralinguistique, il n'est pas sûr que la langue cible ait un mot pour le mot utilisé dans le texte source. Un problème intralinguistique est difficile parce qu'une traduction normale du texte ne suffit pas toujours, les lecteurs du texte cible peuvent rater la subtilité que le texte possède pour les lecteurs du texte source (Leppihalme, 1997). Parfois, des *realia* se développent en des clichés qui sont compris par tout le monde et qui n'ont plus de rapport avec leurs sources (Leppihalme, 1997), par exemple les mots néerlandais *polder* et *dijk*. Ces mots se sont développés indépendamment du néerlandais dans beaucoup de langues et ils ne sont pas forcément utilisés dans les mêmes contextes qu'en néerlandais.

Il existe plusieurs classifications pour la notion des *realia*. Parfois on fait une distinction entre des *realia* géographiques et des *realia* ethnographiques. Les *realia* ethnographiques comprennent des noms pour décrire la vie quotidienne et la culture de nations, leur culture spirituelle et matérielle, leurs traditions, leur religion, leur art, leur folklore, les noms pour des habitants, des objets ethniques et des unités monétaires. Les *realia* géographiques pourraient décrire des objets géographiques et atmosphériques et des espèces indigènes (Ischenko, 2012).

Toutes les langues ont leurs propres *realia* et des *realia* qui ont été empruntées à une autre langue, mais qui sont comprises par tous les habitants d'un pays. Il existe des *realia* nationales (comprises par tout le pays), des *realia* locales (qui appartiennent à un seul dialecte) ou des *realia* micro-locales (appartenant à un lieu défini). Il y a aussi des *realia* régionales et internationales qui sont utilisées par des locuteurs de plusieurs langues.

La traduction des *realia*

L'interprète-traducteur néerlandais Diederik Grit explique dans son article *De vertaling van realia* (1995) les différentes méthodes pour traduire des *realia* dans un texte.

Les deux définitions exactes de *realia* que Grit utilise dans son article sont 1) les phénomènes concrets et uniques ou des notions catégorielles qui sont spécifiques à un certain pays ou à une aire culturelle et qui n'ont pas ou n'ont guère d'équivalent ailleurs et 2) les termes utilisés pour ces phénomènes et notions.

La définition d'une *realis* que nous allons utiliser pour ce mémoire est la première définition de Grit. Il donne le plus grand nombre de méthodes de traduction et la plupart des auteurs le suivent, donc le choix pour sa définition est le plus logique.

Dans l'article, Grit traite huit solutions différentes pour la traduction d'une realis. Pour la traduction adéquate, il y a trois facteurs importants selon Grit: le type de texte, le but du texte et le groupe cible du texte. Un type de texte différent demande une traduction différente : on traduit un roman littéraire différemment qu'un mode d'emploi ou un procès-verbal ; un texte scientifique ne contient pas autant de realia qu'un article journalistique.

Le deuxième facteur important, le but de texte crée une contradiction, l'énoncé doit être à la fois sémantiquement le plus précis et communicativement le plus clair.

Ischenko (2012) ajoute comme des facteurs importants pour la traduction le sens de la realis dans le texte, le type de la realis et son rôle systématique dans la culture de la langue source. De plus, il y a le degré d'acceptation d'une combinaison bizarre des mots et des expressions exotiques dans la langue cible et finalement, « the translator's will to "force" the reader to overcome mental laziness in favor of a richer world awareness. » Ce dernier facteur réunit la discussion sur l'exotisation et la naturalisation et celle sur les realia.

Les stratégies de traduction

A l'aide de ces facteurs, on peut traduire des realia avec les 8 stratégies suivantes et chaque facteur demande une autre stratégie.

1. Maintien

La notion de la langue source reste la même dans la langue cible. Parfois, il y a de petites modifications phonétiques, orthographiques ou morphologiques. Souvent, la notion inconnue est mise entre parenthèses ou en italique. Dans des textes littéraires, cette méthode donne une couleur locale au texte. Ischenko (2012) ajoute que par cette méthode le traducteur transmet les sons de la langue source en utilisant les lettres de l'alphabet de la langue cible.

2. Calque

La notion est traduite mot par mot. Cette solution est uniquement possible quand la notion est une composition d'unités qui sont utilisées indépendamment dans la langue cible.

Par cette méthode, on crée de nouveaux mots, des néologismes, dans les langues qui ne sont pas la langue source, des néologismes. Dans son article, Ischenko (2012) est d'accord avec Grit et donne l'exemple du mot anglais « skyscraper » qui est traduit par les nouveaux mots « gratte-ciel », « Wolkenkratzer » et « wolkenkrabber » respectivement en français, en allemand et en néerlandais.

3. Approximation

On choisit une notion dans la langue cible qui correspond plus ou moins à la notion de la langue source. L'utilisation de cette méthode ne réussit que quand l'idée générale est plus importante que le contenu sémantique du texte, parce que la couleur du mot se perd presque toujours : la connotation de la traduction n'est souvent pas la même.

4. Description ou définition dans la langue cible

La notion à traduire est décrite ou définie. Souvent une description est nécessaire pour expliquer la dénotation et la connotation d'un mot. Comme la traduction d'une realis demande une description de plusieurs mots, il n'est pas toujours facile de l'utiliser d'une façon naturelle dans un texte, parce qu'une phrase est plus longue qu'un seul mot. De plus, quand un traducteur explique trop, il risque de faire une traduction avec une densité d'information trop forte (Tymoczko, 1999).

5. Traduction de l'essence

Uniquement l'essence du sens est traduite, souvent par une traduction plus générale que la notion de la langue source, un hypéronyme. Les caractéristiques distinctives de la notion sont analysées et traduites ; parfois toutes les caractéristiques, mais souvent juste la caractéristique principale. Un problème est que le texte peut être réduit sur le plan du contenu et du style.

6. Adaptation

La fonction de la notion de la langue cible ou le contexte de la notion est jugé plus importante. La traduction se concentre plutôt sur la fonction que sur le contenu de langue. Cela veut dire que le sens relationnel est traduit et pas le sens lexical. Les possibilités sont limitées, parce qu'une application fréquente évoque des irritations chez les lecteurs non-profanes.

7. Omission

Quand la dénotation de la notion est impertinente pour le groupe cible, le traducteur peut choisir d'omettre une notion.

8. Combinaisons de stratégies de traduction

Aucune des méthodes ci-dessus ne peut être utilisée sans problèmes. Une combinaison de différentes méthodes les résout. Quand on n'utilise qu'une seule méthode, le texte risque soit de perdre sa caractéristique nationale, soit de devenir incompréhensible à cause d'une abondance de notions étrangères.

En général, il est difficile de dire quelles méthodes sont les meilleures. Différentes méthodes sont plus appropriées pour différents textes. Personnellement, quand nous lisons un livre dans une autre langue que la langue originale, nous l'apprécions quand le traducteur reste proche du texte source, donc sans ses propres explications ou remarques pour éclaircir quelques affaires. En même temps, nous ne voulons pas rater des fragments d'un livre, parce que nous ne le comprenons pas. Il est donc évident que nous voulons le bon équilibre entre les deux extrémités : le traducteur ne peut pas nous expliquer tout ce que nous risquons de manquer, mais il ne peut non plus nous laisser dans le noir avec des choses que nous ne pourrions jamais savoir. De plus, nous voulons lire tout ce que les lecteurs du texte source lisent, donc la méthode d'omission n'est pas pour nous.

Généralement, nous préférons les méthodes maintien, calque et description. Avec ces méthodes, nous sommes sûre que nous ne lisons pas une interprétation personnelle du traducteur. Les trois méthodes sont claires. Quand le traducteur utilise la méthode 4, une description, il faut qu'il reste complètement objectif, avec une description sèche.

En appliquant des méthodes comme approximation, traduction de l'essence ou adaptation, on ne peut pas éviter que le traducteur mélange sa propre vision du monde avec la vision de l'auteur. Elles sont moins objectives et donc la vision de l'auteur et du traducteur se mélange. Quand un texte contient beaucoup de realia qui ne sont pas connues par ses lecteurs, c'est au traducteur de les rendre compréhensible pour eux.

En étudiant les articles sur des techniques de traduction des realia, nous avons vu que les options que les auteurs utilisent sont plus ou moins les mêmes dans chaque article. L'article de Grit distingue le plus grand nombre de méthodes et d'autres auteurs utilisent un nombre plus petit. Aucun auteur n'utilise une méthode que Grit n'utilise pas. Personnellement, nous ne voyons pas l'utilité de la méthode 6, l'adaptation. Il n'est pas complètement clair quelles realia tombent dans cette catégorie et les autres articles ne l'incluent pas, donc la méthode d'adaptation n'est pas utilisée dans ce mémoire.

Méthode

Le livre néerlandais *Boven is het stil* de Gerbrand Bakker est un roman qui traite de la vie de Helmer, un cinquantenaire qui est devenu fermier à la ferme de son père. Il prend soin de son père qui est vieux et malade, contre son gré. À la première page du livre, Helmer déplace son père d'une chambre en bas à une chambre en haut, ce qui explique le titre du livre : Helmer a menti à l'ex-copine de son frère jumeau que son père était mort, mais quand le petit fils des voisins lui demande les nouvelles de son père en présence de l'ex-copine, il se voit obligé de répondre que « tout est calme là-haut ». Pour le petit voisin, cela veut dire que le père de Helmer va bien dans sa nouvelle chambre en haut de la maison, mais l'ex-copine l'interprète comme un euphémisme que le vieil homme est au ciel maintenant et qu'il a trouvé sa sérénité.

Helmer éprouve beaucoup de ressentiment contre son père à cause de sa jeunesse et la vie qu'il mène. Le livre montre « avec précision et poésie le désir humain de maîtriser sa vie » (quatrième de couverture de *Là-haut, tout est calme*, 2009). L'histoire a lieu à Waterland, une zone de prairies tourbeuses au nord-ouest d'Amsterdam. Le livre traite de la vie paysanne néerlandaise et d'un homme qui ne veut pas vivre sa vie à la ferme de son père.

Il n'est pas facile de définir le skopos du texte. Comme il s'agit d'un texte littéraire, de toute manière le but du texte est très difficile à comprendre. L'auteur voulait décrire la vie d'un homme particulier dans un cadre néerlandais. Le personnage principal se sent souvent mal compris, il est très revêché et il n'est pas heureux.

Le *translatum* du livre est bien écrit. Le traducteur a bien transmis les détails qui étaient importants pour que les lecteurs comprennent l'histoire. Le texte traduit a évoqué les mêmes sentiments que le texte source, ce qui est très bien. Nous sentons la même impuissance de Helmer en néerlandais qu'en français.

Les skopoi des textes ne sont pas les mêmes parce que le public des deux livres n'est pas pareil. Le skopos du texte français a un but supplémentaire que le texte néerlandais n'a pas. Les lecteurs français ne lisent pas seulement l'histoire de Helmer, ils ont une rencontre avec la culture néerlandaise. L'aspect culturel du livre est très important et il ne peut pas être ignoré par le traducteur. Nous pourrions dire que pour les lecteurs du texte source le skopos du texte est de se plaire à la lecture, tandis que le skopos pour le public francophone est de se plaire à la lecture et de faire la connaissance d'un milieu néerlandais. Quand un lecteur n'aime pas la littérature néerlandaise, ce livre ne lui plaira pas.

L'auteur du livre est Gerbrand Bakker, né dans la province où l'histoire a lieu. Il a fait ses études de langue et littérature néerlandaises à l'université d'Amsterdam avec une spécialisation de linguistique historique, tout comme le protagoniste du livre *Boven is het stil* a essayé de faire. Avec ce livre, Bakker a gagné trois prix néerlandais de littérature, trois pour la traduction française, un pour la traduction anglaise et un pour la traduction catalane. En 2013, le livre a été porté à l'écran aussi par la réalisatrice néerlandaise Nanouk Leopold.

Le traducteur du livre français est Bertrand Abraham. Il est un Français qui a beaucoup d'expérience avec la traduction. Il est professeur de littérature française à l'université de Lille 3 et depuis 2001 aussi traducteur littéraire néerlandais-français. Il a traduit des œuvres d'écrivains néerlandais comme Renate Dorrestein, Douwe Draaisma, Maarten 't Hart, Geert Mak et Frans Kellendonk. Avec sa traduction du livre *Op weg naar het einde* de Gerard Reve, il a gagné le Prix des Phares du Nord en 2011, un prix pour la meilleure traduction française d'un œuvre néerlandais important (Peter Bergsma, 2011 et Flandres-Hollande, 2012).

Après avoir rassemblé et noté tous les realia des livres dans un tableau, nous allons les catégoriser selon leur méthode de traduction dans une deuxième tableau, qui nous montre la division des realia par méthode. On peut y voir la fréquence des différentes méthodes en nombres absolus en relatifs. Les chiffres entre parenthèses sont les fréquences comptant la fréquence de l'option de combinaison.

Quand nous lisons les livres, nous faisons aussi attention à la traduction générale et d'autres choses remarquables. Avec toutes ces informations, nous allons répondre à notre question de recherche.

Résultats

Table 1 : Méthode de traduction : maintien

Mot néerlandais	Traduction française
de dijk	la digue
N247	N 247
vijf december	5 décembre
Feyenoord	le Feyenoord
Radio Tour de France	« Radio Tour de France »
de Volgermeerpolder	le Volgermeerpolder
Van Nelle	« Van Nelle, <i>halfzware shag</i> »
de Rabobank	la Rabobank

Table 2 : Méthode de traduction : calque

Mot néerlandais	Traduction française
een ... Bosman-molentje	un petit moulin Bosman
Sinterklaas	la Saint-Nicolas
Henk-plek	haut lieu henkien
een rijke herenboer uit Groningen	un riche gentleman-farmer de Groningue
Een 'kasteeltje'	un « petit palais »

Table 3 : Méthode de traduction : approximation

Mot néerlandais	Traduction française
zijn het-varkentje-is-gewassen-handenbeweging	son geste pour dire « j'en-suis-venu-à-bout »
de E'tjes	les benjamins
de F'jes	les poussins
het Ministerie van Onderwijs en Wetenschappen, Directie Studietoelagen	Le Ministère de l'Enseignement supérieur, Services des Bourses
een keuterboer	un petit fermier
boerenkool (stamppot)	potée de chou
de uiterwaarden	berges
de rijnaken	les péniches
Staatsbosbeheer	L'Administration des Eaux et Forêts
veenweide	des prairies tourbeuses
mijn AOW	ma pension de retraite

Table 4 : Méthode de traduction : description

Mot néerlandais	Traduction française
de Praxis	le supermarché de bricolage Praxis
Super de Boer	un hypermarché alimentaire Super de Boer
De olieballen	les traditionnels beignets du nouvel an
D66	le parti <i>Démocratie 66</i>
KKM-boekhouding	la comptabilité de la chaîne de qualité du lait
gevulde koeken	un petit gâteau fourré
Mascotte-vloei	papier à cigarettes Mascotte
de Albert Heijn	le supermarché Albert Heijn
de provincie	le gouvernement provincial

Table 5 : Méthode de traduction : traduction de l'essence

Mot néerlandais	Traduction française
een paar bunder	quelques hectares
Friese doorlopers	des patins frisons
de droogmakerijen	les polders
Een grupstal	une étable
kievietsei	Œuf de vanneau
de dijkenbouwers	les constructeurs
de landbouwschool	l'école d'agriculture
de hbs	le lycée moderne
het Paard van Marken	le phare de Marken
de Afsluitdijk	la digue du Zuiderzee

Table 6 : Méthode de traduction : combinaison (maintien et description)

Mot néerlandais	Traduction française
ûleboerden	ûleboerden ¹ – ces motifs animaliers traditionnels ornant les pignons – 1. En frison dans le texte.
Peek en Cloppenburg	<i>Peek et Cloppenburg</i> ¹ 1. Chaîne de magasins d’habillement, d’origine néerlandaise, implantée dans divers pays européens.
Kanis en Gunnink	<i>Kanis et Gunnink</i> ² 2. Marque de café, née de l’association à la fin du XIXe siècle de Hendrik Kanis, commerçant en produits exotiques, et de son employé, Frans Gunnink.
Van Gend en Loos	<i>Van Gend et Loos</i> ³ 3. Entreprise néerlandaise de transport routier international.

Voici les méthodes de traduction des 47 realia que nous avons trouvées dans le texte :

Table 7 : fréquence des realia trouvées

Méthode de traduction	Fréquence	Pourcentage
1. Maintien	8 (12)	17 (25,5)
2. Calque	5	10,6
3. Approximation	11	23,4
4. Description	9 (13)	19,1 (27,7)
5. Traduction de l’essence	10	21,3
6. Omission	-	-
7. Combinaison	4 (combinaison de 1 et 4)	8,5

On peut voir que les méthodes de maintien, d’approximation, de description et de traduction de l’essence sont les plus utilisées et que l’omission n’est pas du tout utilisée.

La description

La méthode la plus utilisée est une description ou définition dans la langue cible. Le traducteur l’utilise treize fois. Pour les mots les plus néerlandais, comme *Albert Heijn*, *Praxis*, *D66* ou *oliebollen*, le traducteur ne pouvait qu’ajouter une petite description, parce qu’en France, ces concepts ne sont pas connus. Ces notions sont tellement ancrées dans la culture néerlandaise et de plus, elles sont uniquement ancrées dans la culture néerlandaise afin que les lecteurs français ne les connaissent pas. Une naturalisation ne serait pas possible parce que surtout des concepts comme *D66* et *oliebollen* n’ont pas d’équivalent en français.

Dans la plupart des cas, le traducteur maintient le mot néerlandais, mais il ajoute une petite description. En regardant la liste, on voit que quasiment tous les mots sont des noms propres,

écrits avec une lettre majuscule. Donc le traducteur n'avait pas beaucoup de choix de les traduire ainsi parce que les noms propres restent souvent intacts dans une traduction.

Le maintien

Ensuite, le maintien du mot est le plus utilisé. Le traducteur utilise cette option douze fois. Contrairement à une description, le traducteur n'ajoute pas une description ici, les lecteurs devraient comprendre l'histoire sans une description de la réalité. Dans quatre des cas, il maintient le mot dans le texte courant en ajoutant une note en bas de page, ce que nous avons compté comme une combinaison de maintien et description. Le problème avec cette méthode est qu'une note en bas de page interrompt l'histoire que les lecteurs lisent. Ils obtiennent beaucoup d'information, mais pas dans la forme d'un texte courant ; ils doivent s'arrêter pour comprendre le reste du texte.

En ce qui concerne la méthode de maintien, nous pensons que l'usage de cette méthode est le plus difficile pour les lecteurs dans ce texte. L'information qu'ils reçoivent est vraiment limitée. Par exemple le mot Rabobank en néerlandais devient la Rabobank en français, nous ne sommes pas sûrs que tous les lecteurs sachent que la Rabobank est la deuxième plus grande banque des Pays-Bas et que c'est une banque qui est souvent associée aux fermiers, un fait qui est d'une importance considérable pour l'histoire.

Les deux méthodes mentionnées ci-dessus sont utilisées quatre fois par le traducteur. Il maintient le mot et ajoute une note en bas de page, ce qui est un choix assez rigoureux. Il n'est pas habituel que le traducteur ajoute quelque chose en bas de page et surtout pas dans un texte littéraire, un ajout qui évite que le texte coule. Trois de ces *realia* sont nommées dans la même phrase. Dans cette phrase, l'histoire atteint un sommet quant à l'atmosphère néerlandaise et sans notes, elle serait complètement incompréhensible pour les lecteurs français. Donc malgré l'interruption commandante, les notes en bas de page étaient indispensables.

L'approximation

Après le maintien et la description, on voit l'approximation. Quand le traducteur ne peut pas garder le mot original et il ne veut ni ne peut ajouter une description, il peut choisir de chercher une approximation française. Il fait cela onze fois dans le texte. Parfois, il perd un peu de signification, mais souvent, les approximations nous semblent assez adéquates. Un cas où le traducteur perd de la signification est le mot néerlandais *keuterboer*, qu'il traduit avec les mots « petit fermier ». Il fixe la dimension du fermier (petit), mais il ne fixe pas que souvent un *keuterboer* est quelqu'un qui a une ferme pour son propre plaisir et pas pour l'argent. De plus, le mot néerlandais *keuterboer* a une connotation assez négative qui se perd. Aux Pays-Bas, un *keuterboer* n'est pas toujours pris au sérieux, ce que nous ne pouvons pas lire dans la traduction « petit fermier ».

Des approximations très adéquates sont par exemple les poussins et benjamins pour respectivement les *F'jes* et *E'tjes*, tous les quatre des appellations pour des enfants qui jouent au football. En France, les poussins ont en moyenne sept ans et les benjamins onze ans. Un *F'je* aux Pays-Bas a huit ans et un *E'tje* onze ans. Donc ces traductions sont très bien réussies.

La traduction de l'essence

Dans dix des 45 cas, le traducteur traduit l'essence du mot néerlandais. Il n'a pas trouvé d'approximation française adéquate et ne peut pas maintenir le mot, donc il traduit l'essence. Dans la plupart des cas, les mots néerlandais sont très spécifiques (le *Paard van Marken*, l'*Afsluitdijk*, *droogmakerijen*). Les particularités ne sont pas trop importantes pour la compréhension de l'histoire du roman, donc le traducteur a pris la particularité la plus marquant et il traduit cette caractéristique. Le *Paard van Marken* est un phare, l'*Afsluitdijk* est la digue du Zuiderzee et un *droogmakerij* est un polder dans le texte français.

Le calque

Ensuite, on voit l'option 2, un calque du mot néerlandais. Utilisés cinq fois, les mots sont traduits littéralement, mais il ne se forme pas de néologismes. Le meilleur exemple est le mot *kasteeltje* en néerlandais, le traducteur met la traduction entre guillemets et le traduit mot par mot, « petit palais ».

L'exotisation

Nous avons trouvé quelques autres difficultés qui ne traitent pas spécifiquement la traduction des *realia*, mais qui sont quand même importantes pour la traduction. Toutes les solutions que le traducteur nous offre sont des tentatives d'exotisation du texte. En gardant les noms et l'atmosphère très néerlandais, il force les lecteurs du *translatum* de faire un effort pour bien comprendre le texte et il ne naturalise pas tous les noms propres.

Premièrement, beaucoup de mots géographiques néerlandais ne sont pas traduits suffisamment, dans notre opinion. Les mots *IJsselmeer* et *Gouwzee*, par exemple, sont dans tous les cas complètement maintenus. Dans le texte néerlandais, les lecteurs savent que l'*IJsselmeer* est un lac et que le *Gouwzee* est une mer, parce qu'il y a des mots *meer* et *zee*. Dans le texte français, les mots sont restés les mêmes et donc ces lecteurs n'ont pas cette indication. Une solution serait de traduire le mot de l'objet et de maintenir le nom, donc « lac d'IJssel » et « mer de Gouw ». Pour le *Gouwzee*, le traducteur aurait pu également dire « une partie du lac Marker », ce qui est peut-être plus compréhensible, mais la couleur locale se perdrait en traduisant chaque mot littéralement.

Presque la même situation est vraie pour les mots *Opperwoudervaart* et *Oranjesluizen*. Dans le texte, ils ont été traduits avec canal de l'*Opperwoudervaart* et écluses d'*Oranjesluizen*. Le problème n'est pas très important, mais le traducteur crée un malentendu en laissant les mots néerlandais dans la traduction. Il vaut mieux appliquer la même solution que celle mentionnée ci-dessus, donc « canal d'*Opperwoud* » et les « écluses d'*Oranje* ».

Un dernier faux pas du traducteur est la traduction des mots pour la province néerlandais Noord-Holland. Il le traduit avec Hollande du Nord, ce qui n'est pas le même que Hollande-Septentrionale. Le premier donne l'impression que l'histoire se produit dans une zone quelque part dans le nord des Pays-Bas, ce qui n'est pas vrai pour ce texte. La Hollande-Septentrionale est le nom français officiel de la province néerlandaise dans le nord-ouest du pays. Quant à la vie quotidienne en Hollande du Nord ou dans cette région de la Hollande-Septentrionale, elle est la même pour les deux, donc le contexte ne se change pas complètement. Peut-être est-il parfois mieux de ne pas rendre le texte inutilement plus difficile pour les lecteurs.

Pour toutes les trois difficultés il vaut que les solutions que le traducteur utilise sont plus

faciles à reconnaître pour les lecteurs. Il est plus probable que le lecteur rencontre le mot « Opperwoudervaart » que le mot « canal d'Opperwoud » et « Oranjesluizen » est plus probable que les « écluses d'Oranje ». C'est peut-être pour cela que le traducteur a choisi de traduire les noms comme il l'a fait.

Discussion

En traduisant ce livre, le traducteur avait beaucoup de choix à faire. Comme tout traducteur, il devait déterminer le skopos du texte source et puis le skopos du texte cible qu'il allait écrire. Quand il avait déterminé les skopoi, il y avait un choix entre l'exotisation et la naturalisation de l'histoire et un choix entre les différentes stratégies pour traduire les realia.

D'abord, le skopos. La traduction française a un skopos différent du texte néerlandais. Les lecteurs français, qui ont beaucoup moins de connaissance sur la culture néerlandaise que les Néerlandais, ont besoin de plus d'explications. Le traducteur devait trouver l'équilibre entre traduire les mots qui sont ancrés dans la culture néerlandaise et expliquer les traditions indiquées à un côté et créer un texte agréable et lisible à l'autre côté.

Comme c'est de la littérature, le but final est de toucher le lecteur. Pour les deux textes, le skopos est d'évoquer des émotions. Cette partie du skopos reste la même. Le texte cible a un autre skopos que le texte source. L'autre skopos est de créer un cadre pour les lecteurs français qu'est probablement complètement différent du leur. En lisant le texte, il découvre un nouvel univers mental.

Puis, le choix entre la naturalisation et l'exotisation. Venuti disait que l'exotisation était la seule bonne stratégie pour traduire un texte et il avait raison, au moins pour *Boven is het stil*. Le choix du traducteur pour l'exotisation fait que cette traduction est réussie. Les lecteurs du translatum doivent faire un effort pour comprendre le livre et beaucoup d'éléments sont restés les mêmes dans le texte cible que dans le texte source.

Toute l'histoire compte sur l'aspect néerlandais, donc rendre le livre plus français à l'aide d'une stratégie de naturalisation n'aurait pas fonctionné. Le tout est si néerlandais que la valeur du livre se perdrait si le traducteur le traduisait en utilisant une méthode de naturalisation. Pour les lecteurs du texte cible, il serait plus facile que le traducteur avait trouvé des approximations pour beaucoup de noms propres et de traditions néerlandaises, mais il ne l'a pas fait. Il choisit délibérément de les garder plutôt exotiques.

L'usage de la stratégie d'exotisation n'est pas le seul facteur qui rend la traduction bonne, aussi le maintien des realia importantes contribue aussi au succès du livre. En traduisant les realia comme il l'a fait, le traducteur garde la couleur locale de l'histoire. De plus, au lieu de trouver une variante qui serait plus adaptée en français, le traducteur traduit le mot littéralement et ajoute une petite description. Il l'a fait de sorte que le texte reste agréable à lire, il ne devient pas trop lourd. En général, les stratégies de traduction que le traducteur a choisies sont des stratégies qui rendent un texte plus exotique, le texte ne s'approche pas vraiment des lecteurs français.

Les instants où le traducteur ne choisit pas une description ou un maintien, il choisit l'approximation. Quand il ne voit pas une autre solution, il l'utilise, ce qui est surtout une méthode de naturalisation. Donc il n'utilise pas que de l'exotisation, parfois, il utilise la naturalisation.

Nous ne pouvons pas dire que ces stratégies de traduction sont convenables pour tous les textes qui doivent être traduits, mais pour ce livre les stratégies choisies étaient très convenables.

Conclusion

Notre question de recherche était la suivante :

Comment le traducteur de *Boven is het stil* traduit-il le livre en vue des realia et de la distinction entre la naturalisation et l'exotisation ?

La réponse est que le traducteur a traduit les realia le plus souvent avec une approximation, presque un quart du temps. Le fait que l'approximation est la méthode la plus utilisée ne montre pas que le traducteur a quand même bien suivi le texte source en ce qui concerne l'ambiance qu'a le livre. L'une des fondations de l'histoire est le caractère néerlandais, en changeant cela, le traducteur changerait toute l'histoire et l'atmosphère que l'histoire évoque. En utilisant l'approximation, le traducteur choisit un mot français pour un concept néerlandais, donc il rend le livre plus français. Même avec cela, la traduction évoque des images très néerlandaises. Nous ne remarquons pas une différence dans le degré du caractère néerlandais entre les deux livres. Pour ce livre, c'est un point important parce que c'est la force de l'histoire.

Un maintien du mot et une description sont aussi souvent utilisés par le traducteur. En général, ces deux méthodes sont un moyen de garder le texte source comme il est. Les mots de la langue source restent dans le texte et une description est ajoutée. Pour ce livre, cela fait que le traducteur peut conserver le caractère spécifique du texte source.

Quant à la distinction entre la naturalisation et l'exotisation, le traducteur a sans doute utilisé une stratégie de l'exotisation pour traduire le texte. Il reste très proche de l'ambiance que l'auteur du texte source dépeint, ce qui est essentiel pour l'histoire. Il y a des endroits où le traducteur fait usage de la naturalisation, mais ces cas-là ne changent pas le texte et font que l'histoire est plus compréhensible pour les lecteurs sans que la traduction devienne une version française du texte source.

En conclusion, le traducteur a traduit le texte source d'une façon adéquate pour cette sorte de livre. Le caractère néerlandais ne se perd pas, parce que le traducteur traduit les realia avec les méthodes adéquates. De plus, il utilise une stratégie de traduction exotisante, sans laquelle la traduction perdrait toute sa force.

Ce que nous pouvons apprendre de cette conclusion est que même les livres qui semblent le plus difficiles à traduire, peuvent être traduits. *Boven is het stil* est un livre qui décrit une vie néerlandaise si différente d'une française, mais le traducteur a quand même réussi à bien transmettre l'histoire que l'auteur du texte source voulait montrer.

Bibliographie

- Abraham, B. (Décembre 2012). *Gerard Reve ou la Virtuosité Impitoyable*. Récupéré de <http://flandres-hollande.hautetfort.com/tag/bertrand+abraham> au 14 avril 2017
- Bakker, G. (2006). *Boven is het stil*. Amsterdam : Cosse.
- Bakker, G. (2009). *L -haut, tout est calme* (B. Abraham, trad.). Paris : Gallimard.
- Bergsma, P. (Novembre, 2011) *Prix des Phares du Nord 2011 gaat naar Bertrand Abraham*. Récupéré de <http://www.letterenfonds.nl/nl/entry/47/prix-des-phares-du-nord-2011-gaat-naar-bertrand-abraham> au 14 avril 2017
- Danyt , M. (2006). Lithuanian Translations of Canadian Literature. The translation of cultural realia. *Darbai ir dienos*, (45), 195-213.
- Davies, E. E. (2003). A goblin or a dirty nose? The treatment of culture-specific references in translations of the Harry Potter books. *The Translator*, 9(1), 65-100.
- Grit, D. (2004) "De vertaling van realia" *Denken over vertalen. Tekstboek vertaalwetenschap*. Edited by: Naaijken, T. and Koster, C. 279–86. Nijmegen: Vantilt.
- Ischenko, I. (2012) *Difficulties While Translating Realia*. Dnepropetrovsk : Alfred Nobel University. R cup r  de <http://www.twirpx.com/file/1164964/> au 14 avril 2017
- Leppihalme, R. (1997). *Culture bumps: an empirical approach to the translation of allusions* 10). Clevedon : Multilingual Matters
- Nederlands - 15 t/m 19 jaar. (Décembre, 2014). R cup r  de <http://www.lezenvoordelijst.nl/zoek-een-boek/nederlands-15-tm-19-jaar/b/boven-is-het-stil/> au 14 avril 2017
- Paloposki, O. (2011). Domestication and foreignization. *Handbook of translation studies*, 2, 40-42. Turku : University of Turku
- Shuttleworth, M. & M. Cowie (1997). *Dictionary of Translation Studies*. Manchester : St Jerome Publishing.
- Snell-Hornby, M. (1988) *Translation Studies: An Integrated Approach*. Amsterdam : John Benjamins.
- Tymoczko, M (1999) *Translation in a Postcolonial Context*. Manchester : St Jerome Publishing.

- Venuti, L. (1991). Genealogies of Translation theory: Schleiermacher: *TTR* 4(2), 125-150. Montréal : Université du Québec.
- Venuti, L. (1995). *The translator's invisibility: A history of translation*. London : Routledge.
- Venuti, L. (1998). *The scandals of translation: Towards an ethics of difference*. Taylor & Francis US. London : Routledge.
- Vermeer, Hans J. "Skopos and commission in translational action." *Readings in translation theory* (1989): 173-187. Helsinki : Oy Finn Lectura
- Vlahov, Sergei & Sider Florin (1980). *Neperevodimoye v perevode* [The untranslatable in translation], Moskva : Mezdunarodniye otnosheniya
- Yang, W. (2010). Brief study on domestication and foreignization in translation. *Journal of Language Teaching and Research*, 1(1), 77-80.